

BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM



LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Octobre 2022

Les Casques bleus canadiens au service de la paix



Le personnel du Musée de l'ARC a monté une nouvelle exposition temporaire sur le maintien de la paix, qui a été lancée le 1^{er} septembre 2022 et qui sera présentée jusqu'en mai 2023. Le conservateur principal, Jonathan Ferguson, a préparé l'exposition avec l'aide de nos autres conservateurs et des stagiaires d'été. Dans le cadre de l'exposition, le personnel du Musée a traité la question des missions de maintien de la paix canadiennes des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, des missions de maintien de la paix classiques au Moyen-Orient jusqu'aux Balkans. Le dernier conservateur de notre musée a présenté une exposition sur le maintien de la paix à la fin des années 1980, le temps était venu d'en présenter une autre.

Les employés ont retracé l'histoire du maintien de la paix canadien, qui, force est d'admettre, ne reçoit pas l'attention qu'il mérite. Les Casques bleus canadiens continuent d'être une source de fierté, mais leur réalité est également complexe. Les mannequins portent la coiffure bleue emblématique, qui est apparue avec la création de la Force d'urgence des Nations Unies en 1956.

Les conservateurs ont couvert les principaux sujets de maintien de la paix par emplacement, notamment, l'Asie du Sud-Est, l'Afrique subsaharienne, Chypre, les Balkans et le Moyen-Orient. On y trouvait un poste de contrôle pour le maintien de la paix et un poste d'observation. Durant de nombreuses missions, il était courant que des militaires y soient affectés. Trois véhicules sont en exposition. Un Iltis blanc de l'ONU, un VBP Grizzly, utilisé dans les Balkans, et un Lynx chenillé de l'ONU à Chypre.

Les employés ont intégré de nombreux artefacts personnels de militaires qui ont participé à des missions de maintien de la paix. Parmi les artefacts notables, mentionnons une tunique blanche de tenue de patrouille pour climat tropical ayant été portée par le Capt H. F. Leggett lors d'un mariage officiel au Laos en 1957. Le chandail de combat du Capt Ian Anderson est également en exposition. Le chandail a été déchiré lorsque le militaire a été blessé en Bosnie en 1994. Dans l'exposition, on trouve également des poupées Izzy en souvenir du Cplc Mark « Izzy » Isfeld, qui a servi en Croatie de 1992 à 1994. Il a été tué durant une mission en 1994.

Tenue de patrouille blanche de Leggett

En prévision de la présentation de l'exposition temporaire sur le maintien de la paix, les employés du Musée de l'ARC ont passé les archives au peigne fin à la recherche d'artéfacts ayant un lien avec les Casques bleus canadiens. Ils ont trouvé une tenue de patrouille blanche ayant appartenu au Lcol H. F. (Bert) Leggett. Il l'a portée lors de son service auprès de la Commission internationale de surveillance et de contrôle (CISC) dans l'ancienne Indochine française à la fin des années 1950.

Le Lcol Leggett a mené une carrière remplie d'aventures dans les Forces armées canadiennes. Il a notamment servi dans le 2 RCHA et le 4 RCHA, avec la CISC en tant que pilote des ops air et instructeur, puis, il a été affecté à des postes d'état-major avant de prendre sa retraite en 1984. Selon les registres du Musée, il aurait porté cette tenue de patrouille blanche au mariage royal de la princesse Savivanh Savang Manivong à Luang Prabang, au Laos, le 21 septembre 1957. Sur la photo, on le voit vêtu de la tenue de combat à droite et de la tenue de patrouille blanche, en bas.



La première guerre d'Indochine (de 1946 à 1954) a pris fin avec la défaite des troupes coloniales françaises. Le Nord du Vietnam a combattu pour obtenir son indépendance, qu'il a acquise avec la signature des Accords de Genève en août 1954. Il s'agissait en fait de trois accords séparés qui demandaient la réunification, des élections nationales et la création d'une commission internationale (CISC) au Cambodge, au Laos et au Vietnam.

Au Musée de l'ARC, nous détenons deux photos prises par des Canadiens en Indochine en 1956. Une qui présente



le Nord du Vietnam avec la légende « Women of Tien Yen in Communist North Vietnam Build a Sports Field. » ([Traduction] Des femmes de Tien Yen dans le Nord du Vietnam communiste aménagent un terrain sportif). Sur la deuxième photo, on voit des militaires canadiens accompagnés d'enfants de la région.

Les pays participants à la CISC, dont le Canada, ont aidé à faire respecter les Accords de Genève. En août 1954, le Canada a mis sur pied un contingent de militaires et de civils pour une mission de maintien de la paix en Indochine. Au départ, les Canadiens ont participé à des missions d'un an, dans des conditions généralement difficiles et imprévisibles. Alors que les Canadiens ont pu apporter leur aide relativement au transfert du pouvoir, ils ont eu peu, voire aucune, autorité pour empêcher les violations des accords. Le Canada a pris part à la CISC de 1954 à 1974.

La tenue de patrouille blanche de Leggett représente un curieux artéfact des Casques bleus canadiens datant de la fin des années 1950. Nos dossiers d'archives indiquent qu'il y avait des accessoires avec l'uniforme. Les employés les ont ajoutés à l'uniforme pour notre exposition sur le maintien de la paix. Nous croyons que l'uniforme représente la fière histoire de maintien de la paix de l'ARC et du Canada, qui comprend la participation à la CISC en Indochine.

By Andrew Oakden

Premières photos du camp Shilo

J'ai récemment trouvé une collection de photographies rares du camp Shilo datant des années 30. Ces photos sont des instantanées des débuts de Shilo, avec les unités de la Milice provenant de partout au Manitoba et participant au camp d'instruction estival. On y voit des tentes en toile, des tenues d'été et quelques édifices permanents.

En 1910, la Milice canadienne a déterminé que le territoire de Shilo répondait à ses besoins en matière d'instruction, mais le terrain était inaccessible en été en raison de l'absence de voie d'accès. En conséquence, la Milice a trouvé des terres au nord de Shilo pour y installer son premier camp d'instruction, ce qui a mené à l'ouverture du camp Sewell, en 1910. Après la Première Guerre mondiale, la Milice canadienne a entrepris une période de compressions et a mis en veilleuse ou a abandonné la plupart de ses projets immobiliers. Malgré tout, le camp Sewell n'était pas un lieu idéal pour un camp d'instruction en raison de dangers possiblement présents sur le terrain; la Milice canadienne s'est donc mise à la recherche d'un nouvel endroit, au sud-ouest.

Avançons rapidement et arrêtons-nous à la moitié des années 20; la Milice canadienne veut alors établir un nouveau camp d'instruction sur le territoire de Shilo auparavant choisi. Quelques travaux de développement préliminaires ont eu lieu en 1925, ce qui marque le début d'un long processus de déménagement du camp au sud-ouest de la réserve forestière Spruce Woods, sur le territoire situé entre Onah et Shilo. Ce nouveau terrain couvrait 70 milles carrés (plus de 180 km²) de plaines rases, forêts-parcs et de petites falaises. Le nouveau territoire était exempt d'obstacles dangereux (marais et marécages).

Les coûts de construction du camp de formation étaient estimés à 148 000 \$. La nouvelle base avait besoin d'une voie d'accès de cinq milles (8 km) traversant tourbière et marécage, au coût de 1 000 \$ du mille. Les travaux nécessitaient des chargements de terre et de roche pour remplir la tourbière et créer une voie de circulation. En plus de la voie d'accès, il fallait obtenir les autorisations de la province du Manitoba et du gouvernement fédéral pour l'installation d'un nouveau site d'entraînement militaire à Shilo.

En septembre 1927, les militaires ont recommandé l'abandon du camp Hughes et le déménagement du camp au sud-ouest de Shilo. Le 25 juillet 1928, le Mgén J. H. Elmsley a proposé de nommer le nouveau site « camp Shilo ». En 1933, la province du Manitoba a accordé au MDN le droit d'utiliser les terres à l'extérieur de la réserve forestière Spruce Woods de la région de Shilo. Six mois plus tard, ils ont reçu l'autorisation d'utiliser une partie des terres situées à l'intérieur de la réserve forestière Spruce Woods aux fins de l'entraînement. C'est en 1933 qu'a eu lieu le dernier entraînement au camp Hughes.

Le 25 juin 1934, des terres publiques représentant des portions du secteur d'entraînement de Shilo ont été transférées au MDN.

Le premier camp d'instruction estival tenu au camp Shilo pour l'artillerie, les mitrailleuses et les unités embarquées a eu lieu en 1934. On ne disposait alors que d'un petit nombre de structures permanentes, jusqu'au déclenchement de la guerre, en 1939. À la fin des années 30, à l'époque de la Grande Crise, le développement du camp s'est étendu dans le cadre du « Relief Act » (une loi d'aide). Les installations des premiers camps comprenaient alors des tentes en toile; en 1939, les militaires avaient érigé vingt-cinq bâtiments permanents. Avec le déclenchement de la guerre, le camp Shilo a entrepris la mise en œuvre d'importants programmes de construction et le camp a commencé à prendre sa forme actuelle.



L'origine du Régiment aéroporté du Canada

En juillet 1942, le Canada a mené sa première opération aéroportée en faisant appel au 1^{er} Bataillon canadien de parachutistes et à la Première Force de Service spécial dans des rôles non liés à l'artillerie. Ils ont participé à des campagnes de premier plan, y compris le débarquement du jour J.

En juin 1944, les artilleurs canadiens ont joué des rôles relevant de l'artillerie avec les 1^{re}, 2^e et 3^e Unités d'observateurs avancées dans la Division aéroportée britannique. Leur but premier était de diriger les tirs d'artillerie terrestre et de prêter main-forte aux opérations à l'aide de tirs de contre-mortier.

En 1947, le Canada a mis sur pied la Compagnie d'opérations spéciales aéroportées et des unités de parachutistes. Au cours des vingt années suivantes, ils ont réorganisé les unités, les renommant « Force de frappe mobile » et par la suite « Force de défense du Canada ».



Artilleurs de la 2 unité d'observation avancée, mai 1945.

Le 26 juillet 1949, le Canada forme sa première batterie aéroportée, la Batterie légère B du 1 RCHA, à Shilo (Manitoba). En juillet 1950, elle a été renommée 1^{re} Batterie légère (Parachutistes), puis Batterie Z (Parachutistes). De 1949 à 1956, cette batterie a fourni du soutien aéroporté et a participé à des missions en utilisant des mortiers de 4,2 pouces et des obusiers démontables de 75 mm.

En 1968, les Forces canadiennes ont créé le Régiment aéroporté, qui est alors affecté à Edmonton (Alberta). Ce régiment constituait la force d'intervention rapide du Canada, une brigade indépendante composée de deux commandos d'infanterie, d'une batterie d'artillerie et d'autres unités de soutien.



Mise en action de l'obusier L5, dernier largage, 1993.



Troupes de la Batterie E (Para) en septembre 1993.

De 1968 à 1977, la batterie d'artillerie était affectée à Edmonton. Elle disposait d'un effectif de 80 militaires, d'obusiers de 105 mm L5 et de mortiers de 81 mm. En 1977, le Régiment aéroporté du Canada déménage à Petawawa (Ontario) et la Batterie E (Parachutistes) du 2 RCHA devient la composante artillerie.

En 1970, le Canada envoie en mission le Régiment aéroporté du Canada lors de la crise d'Octobre et de l'invasion turque en 1974. Au cours de cette invasion, deux militaires aéroportés ont été tués et trente ont été blessés. Les membres du régiment participent à des rotations à Chypre jusqu'en 1986.

Le Régiment aéroporté du Canada a été envoyé dans le Sahara-Occidental en 1991 et en Somalie en 1993. En Somalie, deux militaires aéroportés ont tué un adolescent somalien, ce qui a mené à la dissolution de la Batterie E (Parachutistes) en 1993 et à celle du Régiment aéroporté en 1995. De nos jours, le Canada maintient une composante aéroportée dans des unités de la Force régulière.

Album de photos des trésors de la 35^e Batterie

Qui étaient les volontaires canadiens ayant servi à l'étranger pendant la Première Guerre mondiale?

J'ai découvert par hasard dans les archives du Musée un vieil album renfermant des centaines de photographies de la Première Guerre mondiale qui appartenaient au Capitaine George A. Downey. La collection comprend d'excellentes photos, datées de novembre 1918, de la 35^e Batterie avec des obusiers de 4,5 po dans la ville libérée de Mons, en Belgique. En avril 1916, l'Armée canadienne avait affecté le Capitaine Downey à la 35^e Batterie, 8^e Brigade, Artillerie de la 3^e Division canadienne, qui faisait partie du Corps expéditionnaire canadien. J'ai également trouvé un document historique de la 35^e Batterie mobilisée à l'extérieur de Sherbrooke, au Québec, en août 1915.



Officiers et sous-officiers, 35^e Batterie avec un obusier de 4,5 po, ville de Mons, novembre 1918.



Le Capitaine George A. Downey à cheval, Mons, novembre 1918.

En 1914, le gouvernement du Canada crée le Corps expéditionnaire canadien (CEC), une force de campagne recrutée auprès de la population civile pour défendre le Canada à l'étranger pendant la Première Guerre mondiale. Le CEC faisait partie du Corps canadien, composé de quatre divisions d'infanterie, subdivisées en brigades, chacune comportant des bataillons d'infanterie, des batteries d'artillerie et d'autres unités spécialisées rattachées. Le Canada a recruté 260 bataillons d'infanterie et plus de 80 batteries d'artillerie de campagne et lourde. La plupart des recrues d'artillerie ont été dirigées vers des batteries d'artillerie de campagne; un nombre moins élevé a été dirigé vers des batteries d'artillerie lourde et de calibre moyen. À partir de décembre 1914, chaque batterie d'artillerie de campagne du CEC comptait quatre canons, un nombre qui est passé à six en mars 1917.

Des plus de 620 000 Canadiens qui se sont enrôlés dans l'armée entre 1914 et 1918, 425 000 se sont rendus à l'étranger au cours de la Première Guerre mondiale. Ces soldats ont combattu en France et en Belgique sur le front occidental. La vaste majorité d'entre eux se sont enrôlés comme volontaires. C'est en août 1917 que le Canada a adopté la loi sur la conscription, et plus de vingt-quatre mille soldats de la conscription canadiens

sont partis pour la France à compter de janvier 1918.

Les populations minoritaires se sont enrôlées comme volontaires dans le CEC, dont environ 3 500 membres des Premières Nations, plus de 1 000 Canadiens noirs et plus de 200 Canadiens japonais, en plus d'autres groupes minoritaires, comme les Ukrainiens. Ils venaient de différents horizons et la plupart d'entre eux n'avaient jamais servi dans une force militaire ou une milice active. Au moins la moitié des soldats enrôlés étaient nés au Royaume-Uni. Les Canadiens français ont aussi participé à la guerre en moins grand nombre, comme la plupart des volontaires de la 35^e Batterie recrutés au Québec.



35^e Batterie, parc de l'artillerie, Mons, novembre 1918.

En 1914, le Canada acceptait des recrues de 18 à 45 ans et l'âge moyen était de 26 ans. Le Canada cherchait des recrues en santé qui mesuraient au moins 1,6 mètre de hauteur (les artilleurs mesurent au moins 1,7 mètre). Chaque recrue passait un examen médical rigoureux. Le Canada a rejeté un grand nombre de ces recrues qui avaient échoué à l'examen médical. Les raisons courantes de non-acceptation comprenaient les pieds plats, une mauvaise vue et les dents cariées. Environ vingt pour cent des recrues étaient mariées et avaient des enfants. Peu importe leur état, ces recrues ont toutes accepté la période d'engagement « pour servir dans le Corps expéditionnaire canadien en mer » jusqu'à la fin de la guerre.



Officiers de la 35^e Batterie, secteur des chevaux, Mons, novembre 1918.

L'artillerie canadienne a équipé environ 25 p. 100 de l'artillerie de campagne avec des obusiers de 4,5 po pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Le Canada comptait onze batteries d'obusiers de 4,5 po, dont la 35^e Batterie. Après avoir été levée, la 35^e Batterie a passé deux semaines à Montréal avant d'être déplacée à Valcartier pour suivre une instruction de base, puis elle a été expédiée outre-mer en Angleterre, en prévision d'être envoyée en France ou en Belgique. Le personnel du Musée de l'Artillerie royale canadienne montre un exemple d'obusier de 4,5 po. L'obusier de 4,5 po qui a été utilisé au Canada de 1911 à 1941 a remplacé l'obusier de 5 po BL. Ce canon a été le principal obusier de campagne durant la Première Guerre mondiale. L'obusier de 4,5 po a pour caractéristiques :

- un canon rayé en acier;
- un bloc-culasse coulissant;
- de la poudre sans fumée;
- un mécanisme de recul à ressort hydraulique;
- des munitions à deux composants pour chargement et exécution d'un nouveau tir rapides.

Le canon utilisait un affût en acier qui permettait au tube de reposer entre les sentiers jusqu'à un angle maximal de 45 degrés. L'angle élevé permettait à l'obusier de tirer des obus dans les tranchées ennemies. Il pouvait tirer des munitions de 16 kilogrammes avec une portée réelle de 7 kilomètres.

À l'instar d'autres batteries canadiennes, la 35^e Batterie a participé à de nombreuses et célèbres batailles de la Première Guerre mondiale, comme la bataille d'Ypres (1915), la bataille de la Somme à Beaumont-Hamel (1916), la bataille de la crête de Vimy (1917), la bataille de la côte 70 et de Lens (1917), la bataille de Passchendaele (1917) et la bataille des cent derniers jours (1918). Au cours de la Première Guerre mondiale, le CEC a perdu 60 661 soldats, soit plus de 9 p. 100 de son effectif total. Après la guerre, le Canada a démantelé le CEC pour en faire une force militaire beaucoup plus petite. Le Canada a bien immortalisé certains numéros d'unités, honneurs de bataille et histoires des unités du CEC qui ont combattu pendant la guerre.



35^e Batterie, secteur des chevaux, Mons, novembre 1918.

Les artilleurs de la 35^e Batterie s'enrôlaient pour une période de service maximale de quatre ans en France et en Belgique. Les artilleurs ont vécu en « convivialité » les bons et les mauvais moments, et déchargé leurs armes sur le front occidental jusqu'au jour de l'Armistice, le 11 novembre 1918. Ceux qui ont eu de la chance sont revenus à la maison pour fonder des familles, et dans certains cas, ont conservé leurs souvenirs de guerre dans de vieux albums de photos. Nous croyons que ces photographies et l'obusier de 4,5 po permettent de raconter l'histoire de l'artilleur canadien et sont davantage que des reliques des conflits passés. Ils remplacent les Canadiens qui ont servi il y a longtemps et servent de rappel de notre histoire et de notre patrimoine.

By Andrew Oakden

Monuments du parc commémoratif de Canoe River

Le Musée de l'ARC compte de nombreux monuments autour de la BFC Shilo, y compris au parc commémoratif de Canoe River. Le parc est situé au centre de Shilo et il est ouvert au public durant toute l'année. Dans les archives du Musée, nous trouvons des références au parc de la Base qui remontent aux années 1950.

Le Musée de l'ARC est responsable de trois monuments du parc, et les artefacts sont inscrits à notre registre d'artefacts. Des écriteaux accompagnent chaque artefact.

Les plus anciens artefacts sont deux canons de 25 livres – l'un est un canon de 25 livres non converti sans le frein à bouche, l'autre avec le frein à bouche. Ci-dessus, on peut voir les deux canons de 25 livres sur le flanc du monument commémoratif de Canoe River, remis à la BFC Shilo par l'École d'artillerie en 1970. Sur la plaque, on peut lire : « In memory of the seventeen soldiers of Second Regiment Royal Canadian Horse Artillery who died en route from Camp Shilo Manitoba to Fort Lewis Washington in the tragic railway disaster at Canoe River British Columbia. » ([Traduction] À la mémoire des dix-sept soldats du Deuxième Régiment, Royal Canadian Horse Artillery qui sont décédés sur la route reliant le camp Shilo, au Manitoba, à Fort Lewis, à Washington, dans la tragique catastrophe ferroviaire survenue à Canoe River, en Colombie-Britannique, le 21 novembre 1950.)

Le deuxième monument est un char d'assaut Leopard 1 allemand, produit de 1965 à 1979. De 1973 à 2000, plus de 140 000 militaires de l'armée allemande ont suivi de l'entraînement à Shilo. La plupart des années, près de 4 000 militaires allemands viennent suivre de l'entraînement ici et ce monument reconnaît ce partenariat.

Le troisième monument est un rutilant VBL II – un véhicule blindé léger pour le transport des troupes utilisé durant les opérations en Afghanistan de 2001 à 2014 par les Forces armées canadiennes. La Base Shilo a ajouté le VBL III, avec l'aide du Musée de l'ARC, en 2018. Une plaque accompagne le monument : ([Traduction] En reconnaissance et à la mémoire des efforts d'environ 40 000 membres du personnel des Forces armées canadiennes qui ont servi et aux 162 Canadiens qui ont perdu la vie en voulant apporter la paix et la liberté du peuple afghan.)

Ces trois monuments ont certainement une importance historique pour Shilo. Lorsque les visiteurs viennent au Musée, je leur recommande de s'arrêter au parc pour voir les monuments en exposition.



Faire un don

Les dons nous aident à financer les projets de conservation et à payer les salaires des stagiaires d'été. Pour 2022, nous n'avons actuellement pas de financement pour les stagiaires d'été.

Vos dons sont importants!

Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

Oui - J'y consens. Non - Je n'y consens pas.

Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
 Fax: (204) 765-5289
 Email: rcamuseum@forces.gc.ca
 Website: rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery
 Museum (The RCA Museum)**
 Building N-118
 CFB Shilo
 P.O. 5000, Station Main
 Shilo, Manitoba R0K 2A0

**Musée de l'Artilerie royale
 canadienne**
 (Musée de l' ARC)
 Bâtiment N-118
 BFC Shilo
 C.P. 5000, succursale Main
 Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
 Facsimile : (204) 765-5289
 Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
 Site Web : rcamuseum.com
 Facebook: RCA Museum

Pour nous joindre

Director/Directeur

Senior Curator

Assistant Curator/Conservatrice adjointe

Collections Manager/Gestionnaire des collections

Front Desk/Reception

Andrew Oakden

Jonathan Ferguson

Dayna Barscello

Clive Prothero-Brooks

Venessa Leger

Ext/poste 3763

Ext/poste 3531

Ext/poste 3577

Ext/poste 3076

Ext/poste 3570